



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra).*  
*Habit vert Russe à poches ouvertes, Gilet de satin Anglais, Guêtres écossaises, Souliers ecrués*  
*Chapeau imperméable. Des magasins de M<sup>r</sup>. Bauloni, Rue Neuve Montmorency N<sup>o</sup> 4.*  
*Couper de cheveux à la grecque de M<sup>r</sup>. Mally au Salon musical Rue S<sup>t</sup>. Martin N<sup>o</sup> 149.*





*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de paille de riz orné de fleurs en plumes, Robe de Cote-pati Canex ou  
d'Organdie.



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES.

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### LA DISTRIBUTION DES PRIX.

UN motif de frivolité nous conduisait dans cette grave solennité. Là, disions-nous, la mode, le désir de fixer les regards se glisseront aussi bien que dans les lieux destinés aux plaisirs. Plus d'une jeune mère ne pense pas seulement à briller par la



couronne qui va orner la tête de son fils ; cet essaim de jeunes filles qui s'apprêtent à applaudir des triomphes dont elles partagent l'éclat avec tant d'ivresse, est brillant de parures, de grâces et de jeunesse. Au milieu des toges, parure sévère des savans et des maîtres, des uniformes peu variés des jeunes lauréats, nous espérons bien rencontrer quelque nouveauté piquante : mais quel sentiment différent de celui qui nous avait guidées s'est emparé de nous, aussitôt que nous avons pénétré dans la salle !

Qu'elle fut généreuse, grande et noble, la pensée de celui qui, le premier, conçut le projet de faire servir l'émulation au progrès des sciences et des arts ! En excitant l'amour-propre, il fit faire des prodiges, et le don d'une couronne fut souvent plus brigué que celui de la fortune. Combien même les peuples furent plus heureux quand la couronne de chêne qui récompensait la vertu, quand la branche de laurier qui devenait l'attribut de tous les talens, n'étaient pas même mises en balance avec les honneurs ou d'immenses richesses.

Pour tous c'est un grand jour que celui de la distribution des prix du collège. Maîtres, parens, amis, élèves, tous sont heureux ; mais combien encore il satisfait plus une mère, une sœur ! Elles n'ont pas craint d'affronter tout l'appareil de la science et de l'érudition. Les paroles si graves, si étudiées du professeur, trouvent leurs oreilles attentives ; elles approuvent les avis, les conseils sortis de cette bouche austère, qui rarement parle de plaisirs et de jeux ; elles sont décidées à trouver tout bien. Mais comme leur cœur palpite, comme leurs regards fixent avec inquiétude le lieu où siège l'aréopage littéraire ; on s'agite ; le discours est terminé ; la liste, dépositaire des noms des heureux vainqueurs dans ces jeux qui ne laissent jamais de regrets, est déroulée ; le silence le plus complet règne dans toutes les parties de l'immense assemblée. Oh ! cet instant a quelque chose de doux ou de pénible que le cœur d'une mère peut seul bien connaître : jusqu'au moment où le nom de celui qu'elle chérit sera prononcé, elle sera dans le doute. Le prix sera-t-il la récompense de son zèle ou de ses travaux, ou bien n'aura-t-il fait qu'approcher cette récompense si désirée ? elle voudrait le savoir, mais en même tems elle tremble de sortir promptement de son incertitude.



Son sort est enfin décidé, car elle s'est si bien identifiée avec son enfant, qu'elle va éprouver tout ce qu'il éprouve. Elle se réjouira ou pleurera avec lui. S'il est heureux, comme elle sera fière! Son fils, grandi à ses yeux par la couronne qu'il vient de mériter, n'est plus un enfant, c'est un homme qu'elle traite déjà comme tel! elle lui parle raison, lui soumet ses projets pour l'avenir, lui confie sérieusement les vœux que son imagination excitée fait former à son cœur. Rien ne doit arrêter sa marche; elle ne voit plus d'obstacle à son illustration à venir. S'il est malheureux, quel autre trouverait de plus douces, de plus persuasives consolations! Comme elle adoucira les reproches qu'un père, qu'un maître, adressent si souvent sans ménagement à l'élève découragé par sa défaite; comme elle ranimera son espoir! quel tableau elle lui présentera de l'avenir; elle lui montrera des couronnes, des succès; elle séchera ses larmes, et, par un baiser, assurera, peut-être un triomphe, que son enfant n'aurait pas cherché à obtenir.

Villars disait que le gain d'une bataille, bataille qui sauvait la France de l'oppression étrangère, lui avait causé moins de joie que la première couronne qu'il avait remportée au collège. Il oubliait d'ajouter que le plus grand bonheur est de la déposer sur la tête d'une mère; car, il est à plaindre l'enfant qui, au milieu d'une assemblée immense, des applaudissemens des spectateurs, ne rencontre pas un regard ami, qui vienne réjouir son cœur, et lui faire sentir que ce n'est pas seulement pour mériter une vaine gloire qu'il a consumé son tems en travaux et en veilles laborieuses!

Cependant, au milieu de toutes ces douces émotions que nous ne pouvions nous défendre de partager, nos regards avides de recueillir quelque costume qui puisse aussi devenir un triomphe pour la mode, se sont portés sur le cercle brillant qui nous entourait, et parmi les jolis négligés que nous avons remarqués, nous citerons une robe de mousseline blanche garnie de bandes de mousseline brodée, bordée d'une petite dentelle. Ces bandes, de la largeur de trois doigts, étaient placées en triple coques étagées, posées perpendiculairement au bas de la robe. Ces coques longues, ouvertes, et très rapprochées l'une de l'autre, formaient une espèce de gros bouillons. Un fichu à la Médicis, c'est-à-dire dont le collet

s'évasait prodigieusement à partir des épaules, et fixé par une ceinture-corsage; une paille d'Italie, surmontée d'un superbe oiseau de Paradis, telle était une des plus jolies toilettes de cette réunion.

---

On commence à revoir quelques redingotes; les plus jolies sont en batiste écruë; on les garnit tout autour de petites coques auxquelles on donne des formes différentes. Ces coques, de l'étoffe de la robe, sont placées sur deux rangs séparés par une bande en biais uni, posée à plat. On donne quelquefois à ces coques la forme de petits tuyaux d'orgue. Ces redingotes étant fermées laissent apercevoir la double garniture de coques séparée par une bande; le bas et le haut des manches offrent la même disposition de garniture. Le collet, forme collier, est composé d'un double rang de tuyaux, encore séparés par une bande unie, au haut duquel paraît une petite garniture en tulle.

---

Les bals de la fête de Vincennes, bien que très nombreux et parfaitement composés, n'ont offert aucune toilette remarquable. On retrouve partout la même uniformité de goût et de simplicité. Les jeunes personnes s'en tiennent aux jolies blouses en organdie, terminées par quatre grands plis. Des guirlandes en coques de ruban-gaze nué, bleu et blanc, rose et paille; des ceintures à épaulettes, voilà la seule parure adoptée pour les bals champêtres; du moins est-ce la plus distinguée.

---

Les grandes chaleurs qui se sont fait ressentir avec redoublement depuis quinze jours, ont engagé les dames qui ne pouvaient renoncer sans regret à leurs charmans canezous, à se débarrasser au moins du poids d'un double corsage, ce qui d'ailleurs était très-désavantageux à la taille. On voit à présent beaucoup de jupons de couleur attachés au-dessus d'un canezou dont le par-dessous se compose d'un petit corsage en satin ou en gros de Naples blanc à manches courtes, et très-découpé carrément sur le dos et sur la poitrine.

---

Plusieurs capotes et chapeaux se font en gros de Naples blanc uni; on les orne de rubans en couleur, et quelque-



fois de fleurs. On en voit de très-jolis en gros de Naples blanc ornés de rubans et de fleurs roses. Le dessous de la passe se double quelquefois en rose. Généralement les chapeaux blancs, même ceux en paille de riz, sont garnis de rubans en couleur, soit nués, soit quadrillés.

La vogue des petits bonnets se soutient. Les coques de dentelles sont entremêlées d'une telle quantité de nœuds, qu'on emploie presque quatre aunes de rubans gaze dans un seul bonnet. Quelquefois les garnitures s'évasent sur les côtés comme les papillons de nos grand'mères, et afin que les touffes de cheveux ne soient pas écrasées, on soutient les côtés au moyen d'un biais en tulle bordé par une petite gance très-roide, sous laquelle est attaché le petit tulle froncé.

#### LITTÉRATURE.

*Lettres sur la Suisse et le pays des Grisons*; 1 vol. in-8°. (1)

La Suisse est véritablement le pays des merveilles; tout y excite la curiosité, tout y fixe l'attention; il n'est donc pas étonnant qu'on y voie chaque année affluer les personnages les plus distingués de toutes les parties de l'Europe, et qu'on recherche avec avidité tout ce qui est relatif à ce beau pays. La description que vient de publier M. de Chapuys Montlaville obtiendra, nous le pensons, un très-grand succès. On n'y trouve ni longues digressions, ni détails fastidieux, mais des tableaux d'après nature, peints avec élégance. C'est avec une égale intelligence que l'auteur décrit les mœurs, les habitudes, les principes religieux, et même les costumes des deux sexes de chaque canton de l'Helvétie. Un passage fera juger son style et sa manière de penser. Dans un voyage au Grimzel il parle ainsi: « Je longe d'affreux précipices et je » m'avance à travers mille dangers vers ce Grimzel si fameux » dans l'histoire de la nature; je ne voyage plus qu'à travers » les rochers et les neiges, et enfin, après trois heures de la » marche la plus pénible, j'atteins le Grimzel. Dans ces lieux » sauvages on dirait que Dieu a établi le siège du néant,

(1) Prix: 5 fr. 50 c. et 4 fr. 50 c. par la poste; chez Charles Béchét, quai des Augustins, n° 57; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67.



» tracé l'image du chaos ; on dirait qu'il a voulu y arrêter  
 » la nature, y suspendre la créature ; mais grand, jusque dans  
 » ce chaos, je le reconnais encore aux formes hardies et  
 » majestueuses de ces vastes rochers. L'existence de Dieu ne  
 » se trouve-t-elle pas et toujours et partout ? »

---

ÉLÉGIES DE PROPERCE, traduites en vers français, par  
 M<sup>r</sup> Denne-Baron, de plusieurs Académies (1).

Ce n'est pas la première fois que Properce est traduit en vers français ; on connaît l'ouvrage de M. Mollevaut qui obtint un grand succès. Mais ce n'est pas trop de deux traductions pour faire goûter un poète élégiaque aussi passionné, aussi varié dans ses tons que le rival, que le compatriote d'Horace et de Tibulle. M. Denne-Baron avait déjà donné, en 1822, seize fragmens de Properce dans la *Guirlande à Mnémosyne* ; aujourd'hui il a publié les œuvres complètes, et on lui saura gré de cette attention. On aimera à lire ces vers sur les *jeux de Sparte* : ils donneront une idée du style du traducteur.

Gloire à Sparte, à ses jeux, à son gymnase antique !  
 Là, nue et sans rougir, fière autant que pudique,  
 Une vierge luttait ; là son bras délicat  
 Provoquait un athlète au rude pugilat.  
 Tantôt on la voyait, dans des flots de poussière,  
 Ou tromper en son vol une balle légère,  
 Ou, du sabot dormant *flageller la lenteur*,  
 Ou le corps tout couvert d'une noble sueur,  
 Tantôt toucher la borne, ou d'un bras intrépide  
 Faire siffler les airs sous un disque rapide ;  
 Quand d'autres avec joie armaient leur tendre main  
 Du glaive étincelant ou du ceste inhumain.

---

NOUVELLE ANTHOLOGIE, ou *choix de Chansons anciennes et modernes*, publiée par L. Castel (2).

On fait aujourd'hui de si jolis livres, que quelques collections devaient nécessairement se trouver consacrées aux

---

(1) Un vol, in-18, avec gravures, prix 4 fr., chez Ladvocat, Libr., au Palais-Royal, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib.

(2) Chez Béchét aîné et C<sup>ie</sup>, Libraires, Palais-Royal, galerie de bois, nos 263 et 264, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib.



œuvres légères des chansonniers, qui ont conservé en tous tems à la France sa réputation d'esprit et de gaîté. Cette idée a été parfaitement mise à exécution par M. L. Castel, qui s'est déclaré l'auteur de la *Nouvelle Anthologie*. Les noms de Parnard, de Sédaine, de Léonard, du duc d'Orléans, d'Henri IV, de François 1<sup>er</sup>, de Parny, de Florian, de Ségur, de Gresset, d'Arnault, de M<sup>me</sup> de Beauharnais, de Collé, de Chénier, de Châteaubriand, de Désaugiers, recommandent assez ce joli Recueil, imprimé sur papier vélin, dans le format in-32, et qui paraîtra en dix livraisons, publiées tous les dix jours. On aimera à relire ces jolis couplets d'Henri IV :

Viens, Aurore,  
Je t'implore,  
Je suis gai quand je te voi.  
La bergère  
Qui m'est chère,  
Est vermeille comme toi.

De rosée  
Arrosée,  
La rose a moins de fraîcheur;  
Une hermine  
Est moins fine,  
Le lait a moins de blancheur.

Pour entendre  
Sa voix tendre,  
On déserte le hameau;  
Et Tityre,  
Qui soupire,  
Fait taire son chalumeau.

Elle est blonde,  
Sans seconde,  
Elle a la taille à la main;  
Sa prunelle  
Étincelle  
Comme l'astre du matin.

D'ambroisie  
Bien choisie  
Hébé la nourrit à part;  
Et sa bouche  
Quand j'y touche,  
Me parfume de nectar.

~~~~~

#### MÉLANGES.

L'Opéra a décidément trouvé une digne héritière de Madame Branchu dans M<sup>lle</sup> Mori. Cette jeune cantatrice, oubliée



au Théâtre-Italien, a révélé tout à coup un talent auquel on était loin de s'attendre. Belle figure, port de reine, noblesse, voix sonore, pure, étendue, excellente méthode, voilà les qualités qui distinguent M<sup>lle</sup> Mori. Quand elle se sera défait de quelques vices de prononciation italienne, on n'aura plus rien à désirer.

Les Anglais s'acclimatent parfaitement au théâtre de la Porte-Saint-Martin. A M. Cooke, qui partira dans quelques jours, succède M. Parsloë, qui est venu nous donner une idée de ce que l'on appelle du *clown* en Angleterre. Ce jeune danseur est aussi lesté que Mazurier, fait des tours de force peut-être plus extraordinaires, mais a moins de grâce, et montre moins d'habileté que lui dans la pantomime. Le ballet qu'on a arrangé pour lui est absolument le *Festin de Pierre*. A la place de Sganarelle on a mis *Scaramouche*, voilà le seul changement. Cette pièce fera courir, parce que M. Parsloë est vraiment extraordinaire et ensuite parce que les décorations sont admirables, celle de l'enfer surtout, qui termine le deuxième acte, et qui rappelle un peu celui des *Petites Danaïdes*.

MM. Bouton et Daguerre viennent d'offrir à l'admiration publique un nouveau Tableau représentant la vue du village d'Unterseen en Suisse, peint par M. Daguerre. Nous nous proposons de parler en détail du spectacle enchanteur, qui présente à l'imagination les beautés les plus agrestes de la nature, et toute la perfection que l'on peut attendre de l'art et du talent.

Plusieurs dames étant venues nous demander l'adresse de l'inventeur du costume grec, que nous avons donné le 20 de ce mois, nous nous empressons de réparer une erreur du graveur, et d'annoncer que l'adresse de M<sup>me</sup> Chevalier est rue des Grands-Augustins, N<sup>o</sup> 10, près le Pont-Neuf.

#### ANNONCE.

JOURNAL D'EUTERPE, 1<sup>re</sup> année, 8<sup>e</sup> livraison, N<sup>o</sup> 29 : *Feuille de Rose*, Chansonnette d'A. de Garaudé, prix 1 fr. 50 c.—N<sup>o</sup> 30, *Réveille-toi*, Romance de P. Vaillant, prix : 1 fr. 50 c.—N<sup>o</sup> 31 et 32, *Nel Rivederti o Caro*, grand Duo del maestro F. Celli, nella Donna del Lago, prix : 5 fr., chez P. Vaillant, rue Montmartre, N<sup>o</sup> 178.

*A ce Numéro est jointe la Planche 409.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.